

se dépouiller de lui-même.» Et de là viennent tous les obstacles que la nature suscite, tous les sophismes dont elle cherche à amuser notre bonne foi pour étuder le coup qui doit lui donner la mort ; mais gardons-nous de nous laisser prendre à ses subtilités, sachons nous méfier de ses habiles raisonnements, que nous ne devons pas apprécier d'après la prudence de la chair. Un regard sur notre divin modèle, qui fit de l'abnégation la loi de sa vie, nous aplanira bien des difficultés qui demeurent insolubles pour la raison humaine : Jésus-Christ, dit Tertullien, est la solution de toutes les difficultés. A l'exemple de notre Sauveur, faisons de l'abnégation la règle et le fond de notre conduite ; non seulement elle sera pour nous la source d'une intarissable paix, en nous plaçant au-dessus de tout ce qui pourrait la troubler, mais encore elle serait pour nos âmes un gage de la bienheureuse éternité ; c'est la promesse du divin Sauveur ; celui qui n'hésitera pas à faire l'immolation de tout lui-même par le renoncement, retrouvera dans le ciel ce qu'il a sacrifié sur la terre. (LUC, IX, 24.)

MAXIMES SPIRITUELLES

« C'est le renoncement du Cœur, c'est la pauvreté d'esprit qui sont commandés par Jésus-Christ, et c'est là ce qui coûte bien plus encore que le sacrifice même de tous les trésors périssables, dont mille accidents divers, et quelquefois les seuls efforts d'une sagesse mondaine et philosophique peuvent nous détacher. »

(CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Traité : Quel est le riche qui peut être sauvé ?*)

« On me dit : Qui hait son âme dans ce monde, la gardera dans la vie éternelle. (S. JOANN. XII, 25.) Cette morale n'est pas seulement proposée à mon admiration ; on m'ordonne d'y conformer ma vie. »

(S. AUGUSTIN, *Traité sur l'Evangile de saint Jean.*)

« Nous devons considérer deux choses dans le grand ouvrage de la Rédemption : la manière dont Dieu l'a opérée, et le fruit que nous en devons recueillir. Pour l'opérer, Dieu s'est dépouillé en quelque sorte de lui-même, afin de se revêtir de nous. Pour en tirer le fruit, il faut nous dépouiller de nous-mêmes, afin de nous remplir de lui. »

(S. BERNARD, *Serm. XVI sur le Cantique des cantiques.*)